

non-seulement devaient s'exercer à endurcir leur corps, mais encore s'abstenir de tout plaisir évanescant, afin de conserver leurs forces.

Ce mot passa avec un sens nouveau dans la langue usuelle des chrétiens. Saint Paul et tous les grands docteurs ont écrit à l'adresse du chrétien à un athlète luttant contre Satan, contre le monde et contre sa propre chair, et dont la vie était un exercice continu pour épurer son âme par l'abstinence des plaisirs charnels.

ASCÉTIQUE adj. (ass-sé-ti-ke — rad. *ascète*). Qui appartient, qui a rapport à ascètes ou à l'ascétisme. **Vie ascétique.** *Une œuvre ascétique.* **Les tendances de l'imitation de Jésus-Christ sont ascétiques.** (Michon.) *Saint Jean Chrysostome avait pratiqué quatre ans la vie ascétique dans les montagnes; il passa deux années entières dans une caverne, sans se couvrir et presque sans dormir.* (Chateaub.) *Elle savait lire et écrire; mais, jusqu'à l'âge de vingt ans, époque à laquelle ses parents la retirèrent du couvent, elle n'avait lu que des ouvrages ascétiques.* (Balz.) *L'état de perfection ascétique, c'est d'arriver à ne plus être capable ni de pécher ni de mériter.* (G. Sand.) *Ce vieillard simple et respectable, dont la vie s'était passée à l'ascétisme, se levait comme un soldat, passait ses jours en solitude et en prières dans une chambre haute de la maison.* (Lamart.)

— Substantif. Celui, celle qui a embrassé la vie ascétique. **Un ascétique.** *Un jeune ascétique.* **Les ecclésiastes ascétiques.** *En prose, ils ont écrit la maxime sur sa tête figure, passait ses jours en solitude et en prières dans une chambre haute de la maison.* (Lamart.)

— Philol. Ouvrage, traité ascétique: *Avoir la vie ascétique.* On donnait aussi le titre honore d'ascètes à ceux qui se signalaient par des actes éclatants de charité et de mépris du monde, qui consacraient, par exemple, tous leurs biens au culte, ou au soulagement des pauvres.

Les ascètes avaient dans l'église un rang distingué entre le clergé et les simples fidèles. Ils avaient adopté des vêtements en harmonie avec l'austérité de leur vie, de couleur noire ou brune, et portaient le pallium ou manteau des anciens philosophes grecs. Dans le fait, les écoles grecques, des pythagoriciens, des stoïciens, des cyniques, avaient donné, des exemples éclatants de doctrines et de pratiques ascétiques avec toutes leurs exagérations. Diogène, Oracles et tant d'autres étaient en réalité des ascètes patiens. Les écoles d'Alexandrie allèrent plus loin encore; et l'on n'ignore pas quelle empreinte les doctrines grecques avaient laissées dans l'âme et dans l'esprit des grands docteurs chrétiens des premiers siècles.

En résumé, l'ascétisme ne fut point particulier au christianisme; on le retrouve dans toutes les religions, dans le brahmanisme comme dans le mahométisme, dans la plupart des sectes religieuses, et même dans un certain nombre de sectes philosophiques.

On regarde assez généralement les ascètes comme les précurseurs des moines, dont ils se distinguent essentiellement en ce qu'ils ne prononçaient point de vœux. Les ascètes les plus célèbres des noms dans l'histoire, ce sont les écrivains ecclésiastiques sont: Serapion, évêque d'Antioche; saint Lucien, martyr, saint Pamphile et saint Sébastien, martyrs; saint Justin, martyr; saint Cyrille, de Jérusalem; saint Basile le grand, évêque de Naziance, avant qui eussent embrassé la vie monastique; saint Chrysostome, saint Amphiloch, saint Athanasie, saint Martin, saint Jean d'Égypte, Sulpice Sévère, saint Paulin, saint Hilaire, saint Niphon, etc. Saint Antoine avait aussi mené la vie ascétique avant de devenir, par sa retraite, le père de la vie cénobitique.

On nomme écrivains ascétiques les théologiens qui ont plus particulièrement traité les sujets d'exercices spirituels. Ils présentent l'ascétisme chrétien sous trois formes: la forme négative, la forme positive et la forme mystique. L'ascétisme est négatif quand il combat les puissances hostiles, telles que la concupiscence et l'égoïsme qui cherchent à empêcher l'homme d'atteindre sa fin; il est positif quand le chrétien pratique les vertus vers laquelle il aspire; cette seconde opération s'accomplit par les exercices de piété, comme les bonnes lectures et la méditation, de la même manière que la première s'accomplit par la mortification et les pratiques extraordinaires de la pénitence, que certains ascètes ont exagérées; le troisième degré de l'ascétisme embrasse les actes strictement religieux, comme la fréquentation des sacrements. La littérature chrétienne a produit un grand nombre d'écrits exhortant à l'ascétisme, dont ils tracent les règles et les lois générales. Cette littérature prit à une certaine époque un développement extraordinaire; elle a produit des ouvrages complets et méthodiques. Il est vrai que l'ascétisme moderne n'a que de lointains rapports avec l'ascétisme moderne, quant au but et aux moyens indiqués pour l'atteindre. Celle-ci est devenue importante dans les premiers temps, les œuvres ascétiques avaient principalement, on peut même dire exclusivement, en vue la plus haute perfection de la pratique positive de la règle des ordres religieux et par les vœux monastiques, tandis que l'ascétisme moderne ne s'arrête point à cette forme spéciale embrasse la perfection chrétienne en général, à laquelle peuvent aspirer les personnes de toute condition.

Parmi les ouvrages publiés sur ce sujet, depuis trois siècles, l'Introduction à la vie dévote, de saint François de Sales, peut être considérée comme le modèle du genre.

ASCÈTÈRE s. m. (ass-sé-tè-re). Monastère, lieu rempli d'ascètes, d'ermites. Inus.

ASCÉTISME s. m. (ass-sé-ti-sme — rad. *ascète*). Qui appartient, qui a rapport à ascètes ou à l'ascétisme. **Vie ascétique.** *Une œuvre ascétique.* **Les tendances de l'imitation de Jésus-Christ sont ascétiques.** (Michon.) *Saint Jean Chrysostome avait pratiqué quatre ans la vie ascétique dans les montagnes; il passa deux années entières dans une caverne, sans se couvrir et presque sans dormir.* (Chateaub.) *Elle savait lire et écrire; mais, jusqu'à l'âge de vingt ans, époque à laquelle ses parents la retirèrent du couvent, elle n'avait lu que des ouvrages ascétiques.* (Balz.) *L'état de perfection ascétique, c'est d'arriver à ne plus être capable ni de pécher ni de mériter.* (G. Sand.) *Ce vieillard simple et respectable, dont la vie s'était passée à l'ascétisme, se levait comme un soldat, passait ses jours en solitude et en prières dans une chambre haute de la maison.* (Lamart.)

— Substantif. Celui, celle qui a embrassé la vie ascétique. **Un ascétique.** *Un jeune ascétique.* **Les ecclésiastes ascétiques.** *En prose, ils ont écrit la maxime sur sa tête figure, passait ses jours en solitude et en prières dans une chambre haute de la maison.* (Lamart.)

— Philol. Ouvrage, traité ascétique: *Avoir la vie ascétique.* On donnait aussi le titre honore d'ascètes à ceux qui se signalaient par des actes éclatants de charité et de mépris du monde, qui consacraient, par exemple, tous leurs biens au culte, ou au soulagement des pauvres.

Les ascètes avaient dans l'église un rang distingué entre le clergé et les simples fidèles. Ils avaient adopté des vêtements en harmonie avec l'austérité de leur vie, de couleur noire ou brune, et portaient le pallium ou manteau des anciens philosophes grecs. Dans le fait, les écoles grecques, des pythagoriciens, des stoïciens, des cyniques, avaient donné, des exemples éclatants de doctrines et de pratiques ascétiques avec toutes leurs exagérations. Diogène, Oracles et tant d'autres étaient en réalité des ascètes patiens. Les écoles d'Alexandrie allèrent plus loin encore; et l'on n'ignore pas quelle empreinte les doctrines grecques avaient laissées dans l'âme et dans l'esprit des grands docteurs chrétiens des premiers siècles.

En résumé, l'ascétisme ne fut point particulier au christianisme; on le retrouve dans toutes les religions, dans le brahmanisme comme dans le mahométisme, dans la plupart des sectes religieuses, et même dans un certain nombre de sectes philosophiques.

On regarde assez généralement les ascètes comme les précurseurs des moines, dont ils se distinguent essentiellement en ce qu'ils ne prononçaient point de vœux. Les ascètes les plus célèbres des noms dans l'histoire, ce sont les écrivains ecclésiastiques sont: Serapion, évêque d'Antioche; saint Lucien, martyr, saint Pamphile et saint Sébastien, martyrs; saint Justin, martyr; saint Cyrille, de Jérusalem; saint Basile le grand, évêque de Naziance, avant qui eussent embrassé la vie monastique; saint Chrysostome, saint Amphiloch, saint Athanasie, saint Martin, saint Jean d'Égypte, Sulpice Sévère, saint Paulin, saint Hilaire, saint Niphon, etc. Saint Antoine avait aussi mené la vie ascétique avant de devenir, par sa retraite, le père de la vie cénobitique.

On nomme écrivains ascétiques les théologiens qui ont plus particulièrement traité les sujets d'exercices spirituels. Ils présentent l'ascétisme chrétien sous trois formes: la forme négative, la forme positive et la forme mystique. L'ascétisme est négatif quand il combat les puissances hostiles, telles que la concupiscence et l'égoïsme qui cherchent à empêcher l'homme d'atteindre sa fin; il est positif quand le chrétien pratique les vertus vers laquelle il aspire; cette seconde opération s'accomplit par les exercices de piété, comme les bonnes lectures et la méditation, de la même manière que la première s'accomplit par la mortification et les pratiques extraordinaires de la pénitence, que certains ascètes ont exagérées; le troisième degré de l'ascétisme embrasse les actes strictement religieux, comme la fréquentation des sacrements. La littérature chrétienne a produit un grand nombre d'écrits exhortant à l'ascétisme, dont ils tracent les règles et les lois générales. Cette littérature prit à une certaine époque un développement extraordinaire; elle a produit des ouvrages complets et méthodiques. Il est vrai que l'ascétisme moderne n'a que de lointains rapports avec l'ascétisme moderne, quant au but et aux moyens indiqués pour l'atteindre. Celle-ci est devenue importante dans les premiers temps, les œuvres ascétiques avaient principalement, on peut même dire exclusivement, en vue la plus haute perfection de la pratique positive de la règle des ordres religieux et par les vœux monastiques, tandis que l'ascétisme moderne ne s'arrête point à cette forme spéciale embrasse la perfection chrétienne en général, à laquelle peuvent aspirer les personnes de toute condition.

prêtres, avec des miniatures exécutées par Nicolas Glockenton, de Nuremberg, qui, pour le premier de ces ouvrages, reçut 500 florins de l'archevêque Albert.

La cathédrale (titl'skirche), monument du XI^e siècle. On y remarque un tombeau en bronze de l'archevêque Albert, exécuté par P. Vischer en 1525, du vivant du prélat auquel ce monument était destiné; le tombeau de l'électeur Frédéric-Charles-Joseph d'Érthal, mort en 1802; un bas-relief en bronze de Jean Vischer, représentant une madone; une belle peinture (Saint Valentin marchant sur un héritage) qui a fait partie d'un grand tableau d'autel composé de six panneaux, exécuté par Math. Grunewald sur l'ordre de l'archevêque Albert, pour l'église des SS. Maurice et Madeleine, à Halle.

Le POMPEIANUM, villa que le roi de Bavière a fait construire, de 1845 à 1849, sur le bord du Mein; c'est un pastiche de l'architecture pompéienne, et l'imitation exacte de la maison désignée sous le nom de Castor et Pollux.

Aschafenburg fut dans l'origine une station romaine; la 10^e et la 25^e légion tinrent garnison en ce lieu, ainsi que le prouvent les antiquités qui y ont été découvertes. Les palais des rois francs se bâtaient un château de chasse sur les débris du castellum romain. Des maisons privées se groupèrent peu à peu autour de ce château, et, dès le VIII^e siècle, Aschafenburg, élevé au rang de ville, possédait une église, une école et un couvent de bénédictins. Après avoir appartenu aux ducs de Bavière, elle tomba en la possession des archevêques de Mayence, qui, en 1192, en firent leur résidence d'été. En 1447, il s'y tint une diète de l'empire; en 1631, Gustave-Adolphe y établit son quartier général. Prise en 1634 par les Espagnols, en 1646 par les Français, en 1648 par les Impériaux, elle revint enfin à ses anciens possesseurs. De 1806 à 1813, elle fit partie du grand-duché de Francfort; depuis 1814, elle appartient à la Bavière.

ASCHAM (Roger), philologue anglais, né dans le Yorkshire vers 1515, mort en 1568. Il fut professeur à l'université de Cambridge, et précepteur de la reine Elizabeth, pour les langues anciennes. Son principal ouvrage a pour titre: le Maître d'école ou Moyen simple d'apprendre la langue latine aux enfants. Il a aussi laissé des lettres et des poésies latines et divers autres écrits.

ASCHAM (Antoine), homme politique anglais, né à Boston (Lincolnshire), mort en 1650. Il figura dans le parti des indépendants parmi les membres les plus influents du Long-Parlement. Nommé ambassadeur d'Espagne en 1649, il fut assassiné par des officiers anglais royalistes, qui servaient dans l'armée espagnole. Un seul des assassins fut puni. Ascham a laissé un remarquable écrit politique, intitulé: Sur ce qui est le plus utile, les troubles et les révolutions d'un gouvernement.

ASCHANÆUS (Martin), littérateur suédois, était aumônier militaire sous Gustave-Adolphe, et publia, vers 1613, une traduction du traité de Chytrous, *De Patientia et Consolatione*, ses meilleurs ouvrages sont au musée de Rotterdam et au musée Van der Hoop, à Amsterdam.

ASCH (Georges-Thomas, baron N.), médecin des armées russes, conseiller d'État, né à Saint-Petersbourg, d'une famille allemande, en 1729, mort en 1807. Elevé à Halle, il fut enrichi l'université de Göttingue, son beau-père, des collections les plus précieuses, de livres russes, de médailles d'antiquités, etc., recueillis dans l'immense empire russe et jusqu'en Sibérie. Il fut un des rédacteurs du *Pharmacopœe russe*, et publia quelques travaux estimés, entre autres une dissertation sur la peste.

ASCHAFENBURG, ville de Bavière, cercle de Basse-Franconie, à 22 kilom. N.-O. de Würzburg, sur la rive droite du Mein et sur l'Aschaff qui lui donne son nom; 7,500 hab. Séminaire théologique catholique, gymnase, haute école académique. Fabrication de savons estimés, de draps, ouvrages en paille, tabac; construction de bateaux, distilleries, tanneries; navigation active, commerce important de bois.

Les édifices les plus remarquables d'Aschafenburg sont:

Le CHÂTEAU, ancienne résidence d'été des archevêques électeurs de Mayence. Cet édifice, construit de 1605 à 1614, forme un carré flanqué d'une tour à chaque angle, chacune des tours ayant 48 m. de long, et de 12 m. de haut, et de 60 m. d'élevation. Dans le château, se trouvent aujourd'hui réunies une galerie de tableaux, une collection d'estampes et une bibliothèque. Parmi les tableaux, qui sont au nombre d'environ 450, on distingue quelques œuvres des maîtres allemands primitifs, notamment de Mathieu Grunewald, qui fut employé à Aschafenburg par l'archevêque Albert, de Dürer, d'Holbein, de L. Cranach, on remarque encore des ouvrages d'Everdingen, de Ruissdal, G. Dov, D. de Heem, Momper, Van der Neer, J.-H. Roos, etc. La collection d'estampes comprend plus de 29,000 pièces. La bibliothèque contient un assez grand nombre de manuscrits à miniatures, parmi lesquels: un Évangélaire du XIII^e siècle, cité par Waagen comme l'un des documents les plus précieux du temps par le nombre des images et le finesse de l'exécution; un livre d'heures, orné de cinq miniatures, par H.-S. Beham (en 1531); un missel et un livre de

capable de réduire au désespoir les plus fidèles musulmans. Pour calmer ces justes inquiétudes, Mahomet déclara, dans un autre chapitre du Coran, que « Dieu ne charge l'homme que de ce qu'il peut faire, et ne lui impute que ce qu'il a fait par son assistance ou par son rebelle. » Quelques-uns crurent que ce dernier passage abrogeait l'autre; mais de subtils docteurs — les musulmans n'en sont pas toujours que nous — soutinrent le contraire; ils dirent que les deux passages contra-dictaires ne renfermaient ni précepte ni statut, mais une simple exposition de la manière d'agir de Dieu, le second ne pouvait abroger le premier; l'abbé d'Almonet n'y a vu, que pour les lois. Ce beau raisonnement donna naissance aux deux sectes mentionnées au commencement de cet article.

ASCHARISM s. m. (a-ska-ri-sme). Doctrine d'Aschari.

ASCHBACH (Joseph), historien allemand, né à Hochst (duché de Nassau) en 1801. Il fut professeur de l'histoire de Francfort, et fut appelé à celle de Bonn en 1842. Il s'est particulièrement occupé des annales de l'Espagne au temps des Barbares et des Maures. Ses ouvrages sont justement estimés. Les principaux sont les suivants: *Histoire des Wisigoths* (1827); *Histoire des Omniades en Espagne* (1830); *Histoire de l'Espagne et du Portugal sous la domination des Amovirades et des Almoravides* (1833-1837). On a de lui: *Histoire de l'empereur Sigismond* (1838-1845); *Histoire des Hérules et des Gépiques* pour servir à l'histoire des émigrations germaniques (1835); de nombreux articles dans l'*Encyclopédie ecclésiastique*, dans l'*Annuaire littéraire* de Heidelberg et de Berlin, etc.

ASCHD-JACHI s. m. Mot turc qui signifie chef des chivviers. C'était le titre porté en Turquie par l'officier du corps des janissaires qui remplissait les fonctions de major, et avait pour fonctions la surveillance de la subsistance et de la haute police.

ASCHÉ s. f. (a-sché — allem. *asch*, cendre). Géol. Couche très-mince de dolomite argileuse, généralement grisâtre, qui renferme du bitume, quelquefois du sable, et tombe en poussière lorsqu'elle est desséchée: *L'Asché est employé pour amender les terres.* (Rozié.)

ASCHERBERG, et non **ASCHENBERG** (Ritger, comte maréchal de Suède), né en 1621, mort en 1693. Il se distingua dans toutes les guerres de son temps, joua un rôle brillant et décisif dans les victoires de Landersleben et de Lutzen (1677), et fut créé par Charles XI comte, sénateur et feld-marschal.

ASCHÉE s. f. (ass-sché). Zool. Un des noms de la mouche qui se sert de la pèche pour amorcer leur ligne.

ASCHÉMIE s. m. (a-sché-mi). Astron. Nom donné à la constellation du Petit-Chien.

ASCHENBRENNER (Chrétien-Henri), musicien et compositeur allemand, né au Vieux-Sletlin en 1654, mort en 1732. Il fut maître de chapelle du duc de Mersbourg. On a de lui un grand nombre d'opéras, de sonates, de madrigaux, etc., dont un recueil a été publié à Leipzig en 1673.

ASCHÈRE s. m. (a-sché-re). Astron. Un des noms de la constellation du Grand-Chien.

ASCHERSLEBEN, petite ville de Prusse, dans la province de Saxe, régence de Magdebourg, à 22 kilom. de Querlinburg; 1,200 hab. Fabrication de flanelles et lainages, brasseries, tanneries et poteries. Près de là, ruines du château des comtes d'Aschrie.

ASCHION s. m. (a-ski-on). Bot. Mot grec que plusieurs ont traduit par truffe.

ASCHIPHASME s. m. (a-ski-fa-sme). Entom. Genre d'insectes de la famille des Phasmiens.

ASCHISTODACTYLIE s. f. (a-ski-sto-dak-ti-li — du gr. *aschos*, divisé; *daktylos*, doigt). Térat. Monstruosité qui consiste en ce que les doigts et les ongles ne sont pas divisés.

ASCHÛCHEN-KUGELHOPF s. m. (ass-ku-kën-kug-jel-opf). Art culin. Nom générique donné en Allemagne aux gâteaux cuits dans une casserole ou dans un moule, et dans la composition desquels entre de la levure de bière, du raisin de Corinthe et des amandes mûchées.

ASCHOD, nom de plusieurs princes arméniens de la race des Bagratides et juifs d'origine. Les principaux sont: *Aschod Ier*, dit le Grand. En 859, il reçut du calife de Bagdad tous les droits de la souveraineté d'Arménie, à la charge d'un tribut annuel. Après vingt-six ans d'un règne paisible et glorieux, le calife Motamed lui conféra le titre de roi. Il mourut vers 889. — *Aschod II*, surnommé *le royal* (le fer), petit-fils du précédent, mourut sur le trône en 914, et eut à soutenir de longues et sanglantes guerres pour chasser les Arabes et établir son autorité. Il y parvint néanmoins avec l'aide des empereurs de Constantinople et par la médiation du patriarche Jean VI. Il mourut en 958. — *Aschod III*, surnommé *Oghormad* (le Miséricordieux), neveu du précédent, succéda à son père. Apas, en 952, il parvint à un très-haut degré de puissance. Il imposa sa suprématie à tous les princes arméniens et à plusieurs émirs musulmans, fit construire un grand nombre d'édif-

ices, agrandit et embellit la ville d'Ani, sa capitale. Il mourut en 977.

ASCHOURA s. m. (de l'arabe *aschra*, dix). Le dixième jour du mois de *Moharrem*, jour pendant lequel les musulmans pieux ont l'habitude de distribuer aux pauvres certains mets confits et autres friandises.

ASCIA s. f. (ass-si-a — mot lat. qui signif. *hache*). Antiq. Instrument qui figure sur plusieurs tombeaux gallo-romains, et qui représente, selon les uns, l'outil avec lequel on taillait les pierres funéraires; selon d'autres, la pelle ou la pioche du fossoyeur.

ASCIANO (Jean D'), peintre italien, florentin à Sienne à la fin du XVI^e siècle. Il était élève de Barna. Dessinateur moins correct, mais meilleur coloriste que son maître, il acheva l'église paroissiale de San Gimignano. Il travailla ensuite à Florence, fut protégé par les Médicis, et eut de la réputation parmi les artistes de son temps.

ASCIBURGH, nom donné par les historiens anciens à une ville que les uns placent sur la rive droite, d'autres sur la rive gauche du Rhin.

ASCIBURGHUS MONS, nom latin du Riesengebirge.

ASCIDIACÉ, ÉE adj. (ass-si-di-a-sé). Syn. de *ascidiiforme*.

ASCIDIÉE, ÉE adj. Syn. de *ascidiiforme*.

ASCIDIEN, IENNE adj. (ass-si-di-ân, i-ên — rad. *ascide*). Moll. Qui ressemble à une ascide. s. m. pl. Syn. de *ascidies*.

ASCIDIIFORME adj. (ass-si-di-for-me — du gr. *askidion*, petite outre, et *forme*). Bot. Se dit des feuilles dont l'étrémité a la forme d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

arriver que le scolex engendre d'abord par gemmes des individus semblables à lui, puis montre des organes sexuels, c'est-à-dire devient proglottis.

Cuvier, Savigny et Blainville faisaient des *ascidies* une famille de l'ordre des *ascephales sans coquille*, classe des *ascephales*, embranchement des *mollusques*. M. Milne-Edwards en fait un ordre de la classe des *tuniciers*, sous-embranchement des *mollusques*, embranchement des *mollusques*. Dans la classification de MM. Paul Gervais et Van Beneden, elles constituent un ordre de la classe des *tuniciers*, et les genres *Botryllus*, *Cynthia*, *Phallusia*, etc.; dans les *ascidies sociales*, les genres *Clavelina*, *Perophora*, etc.; dans les *ascidies composées*, les genres *Diazona*, *Aphidie*, *Botryllus*, etc., dont les colonies sont fixées sur un corps solide, et le genre *Pyrosoma*, dont les colonies restent libres et flottantes dans la mer. Les *ascidies sociales* sont intermédiaires entre les *ascidies simples* et les *ascidies composées*; elles ne vivent pas isolément comme les premières, mais réunies sur des prolongements radiciformes communs; elles diffèrent de secondes en ce qu'elles sont libres de toute adhérence entre elles.

ASCIDIÉE, ÉE adj. Syn. de *ascidiiforme*.

ASCIDIEN, IENNE adj. (ass-si-di-ân, i-ên — rad. *ascide*). Moll. Qui ressemble à une ascide. s. m. pl. Syn. de *ascidies*.

ASCIDIIFORME adj. (ass-si-di-for-me — du gr. *askidion*, petite outre, et *forme*). Bot. Se dit des feuilles dont l'étrémité a la forme d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

ASCIDIOPARCE adj. (ass-si-di-kar-pe — du gr. *askidion*, utriculaire; *parcos*, fruit). Bot. Nom donné aux hépatiques (famille voisine des mousses) dont le fruit s'ouvre au sommet d'un godet. **Un dit aussi ASCIDIACÉ, ASCIDIÉE, ASCIDIÉ et ASCIDIIFORME.**

parations. Enfin, si l'épanchement péri-tonéal persiste malgré le traitement ci-dessus, il faut recourir, pour évacuer le liquide, à la ponction de l'abdomen.

ASCITE s. m. (ass-si-té — du gr. *askos*, outre). Le *Quercus* ascitica, une ascitica, du IX^e siècle, qui rejetait les sacrements sous ce prétexte on pour cette raison que des objets matériels, comme de l'eau, du pain et de l'huile, ne peuvent avoir des effets immatériels comme sont les grâces divines. On leur avait donné ce nom, parce qu'ils dansaient autour d'une outre, qui représenterait à leurs yeux les vases remplis de vin nouveau dont avait parlé Jésus-Christ. On dit aussi ASCOMOTRIS, ASCOCORUTRIS ou ASCOCORRITES.

ASCITIQUE adj. (ass-si-ti-ke — rad. *ascite*). Pathol. Qui appartient à l'ascite: *Affection ASCITIQUE.* **Qui est atteint d'une ascite: Malade ASCITIQUE.** — Substantif. Celui, celle qui est affecté d'ascite. **Opérer une ascitica**, une ascitica, une ascitica. **ASCITIE** (Joseph), jésuite, physicien, né à Macrara en 1706, mort en 1776. Il enseigna dans diverses maisons de son ordre et inventa une méthode nouvelle pour peser les parties constitutives de l'air. Ses principaux ouvrages sont: *Épître négotiations plantarum; Tentamen nova de odoribus theoria.*

ASCLEPIADE, célèbre médecin grec, né à Pruse (Bithynie), mort l'an 96 av. J.-C. Il exerça la médecine en Grèce, puis à Rome, où il fonda une école fameuse. Adversaire de la méthode hippocratique et de l'expectation, il prescrivait des remèdes et des exercices. Il fit à la médecine l'application de la philosophie corporelle d'Épicure. Il reste quelques fragments de ses écrits.

ASCLEPIADE, philosophe grec, né à Phisae, florissant vers 320 av. J.-C. Il s'établit à Athènes et se lia d'amitié avec Socrate, et cela à cause des accidents que peut déterminer un liquide irritant en contact avec le péritoine.

Quant à l'ascite symptomatique, son traitement sera celui de la leishé organique qui en aura été la cause déterminante.

— Art vétér. *Ascite du chien*. Le premier phénomène qui indique la présence de cette maladie est l'augmentation du volume du ventre. En même temps l'animal perd l'appétit, la gaieté; il se meut lentement, recherche les boissons avec avidité, urine rarement, et les membres postérieurs s'inflent de sérosité. Au fur et à mesure que le ventre se développe, s'élargit et tombe de plus en plus, la couleur du flanc est plus prononcée et le creux de cette région beaucoup plus profond; le plus souvent l'abdomen est insensible à l'exploration. Enfin la mensuration, la palpation, l'auscultation, la percussion et la percussion de l'abdomen signalent une série de phénomènes morbides d'une grande valeur diagnostique.

Ascite du cheval. Chez cet animal, comme chez les autres grands animaux domestiques, le début de l'ascite est presque impossible à constater en raison de la grande capacité de l'abdomen; de plus, les moyens d'exploration indiqués pour les petits animaux sont d'une application difficile, c'est pourquoi le diagnostic de l'ascite, chez les grands animaux, ne peut être établi que par voie d'exclusion. Ainsi l'augmentation dans le volume de l'abdomen, l'engorgement des membres, l'œdème dans les parties déclives, l'amaisissement, la difficulté du *dehiscitus*, sont autant de signes qui permettent de soupçonner l'existence de l'ascite.

Ascite du lapin. Cette maladie est très-commune chez les lapins qui vivent en grand nombre dans un espace trop étroit. M. Reynal dit l'ascite par serment le *jeurandum Hippocraticum* à ne jamais révéler les secrets de leur art. Leurs centres principaux étaient à Cos, à Cnide et à Rhodes. C'est de l'école de Cos que sortit Hippocrate, le plus illustre des asclepiades.

ASCLEPIADE, surnommé *Pharmacien*, vivait à la fin du IV^e siècle de notre ère, et composa dix livres sur la pharmacie, que Galien regardait comme un qu'on avait écrit de meilleur sur ce sujet.

ASCLEPIADE, famille ou plutôt corporation de médecins grecs, frères d'Esculape (en gr. *Asklépios*), dont on les croyait descendants. Ils traitaient les maladies dans leurs temples, ou ils enseignaient, sous l'inspiration du dieu, les règles qui composaient leur pratique médicale. Les jésuites, les songes et les visions jouaient un grand rôle dans leur thérapéutique; mais il paraît qu'ils avaient aussi compilé quelques observations. Ils s'engageaient par serment le *jeurandum Hippocraticum* à ne jamais révéler les secrets de leur art. Leurs centres principaux étaient à Cos, à Cnide et à Rhodes. C'est de l'école de Cos que sortit Hippocrate, le plus illustre des asclepiades.

ASCLEPIADE, adj. et s. m. (a-sché-pi-a-de — du nom du poète *Asclepiade*, le contomporain de Sapho, avait vécu vers l'an 600 av. J.-C. Il inventa une sorte de vers appelé *cliamambique* ou *asclepiade*.

spondée, trois choriambes et un lambe, comme celui-ci :
Nuliam, Vore, sacra-vite prius-severis ar-borum.

Alors, on l'appelle grand asclépiade.
ASCLÉPIADE s. f. (ass-klé-pi-a-de). Bot. Genre de plantes type de la famille des asclépiadées. Toutes les espèces qu'on rencontre sont originaires de l'Amérique. Il en dit aussi asclépias.

— Encycl. Le genre asclépiade présente les caractères suivants : corolle à cinq divisions profondes, d'abord étalées, puis réfléchies; appendices des filets staminaux offrant chacun la forme d'un cornet; antères terminées par une membrane; masses polliniques pendantes, comprimées; fruits capsulaires renflés, quelquefois lisses, plus souvent chargés de tubercules ou d'épines molles; graines chevelues.

La principale espèce est l'asclépiade de Cornuti, herbe vivace à tige droite, simple, velue, cylindrique en bas, anguleuse dans sa partie supérieure; à feuilles grandes, ovales, entières, d'un vert sombre et glabres en dessus, blanchâtres et légèrement tomenteuses en dessous; à fleurs nombreuses, d'un blanc rosé, disposées en ombelles globuleuses très-fourmées; à follicules volumineux fusiformes, plus ou moins arrondis, blanchâtres, réduits au nombre d'un à trois sur chaque pédoncule par suite de l'avortement qu'éprouvèrent la plupart des fleurs. Originaire de l'Amérique septentrionale, l'asclépiade de Cornuti est le plus souvent désignée sous le nom impropre d'asclépiade de Syrie. Il paraît qu'on la cultivait en Orient en vue des poils soyeux dont ses graines sont munies, et qui servent à faire de la ouate.

ASCLÉPIOS ou plutôt ASCLÉPIOS, nom grec d'Esculape.
ASCLÉPIUS de Tralles, philosophe grec, était disciple d'Ammonius, et il a laissé des commentaires sur divers traités d'Aristote, dont quelques extraits seulement ont été imprimés. Comme les autres ecclésiastes, il cherchait à concilier les doctrines de Platon et d'Aristote.

ASCLÉRIE s. m. (ass-klé-ri-e) — du gr. a priv.; skléros, dur). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, famille des stélénidés, renfermant une vingtaine d'espèces, dont la plus commune se trouve en Europe.

— Zool. Groupe, purement artificiel, de polypiers qui ne se ressemblent que par un caractère négatif, la privation de pièces dures ou charnues. Tels sont les zoanthes, les véritables, les encrinures, les pennatules, etc.

ASCLÉRINE s. f. (ass-klé-ri-ne) — du gr. a priv.; skléros, dur). Miner. Roche grésive ou blanchâtre appartenant principalement au terrain trachytique.

ASCOBOLE s. m. (a-sko-bo-le) — du gr. askos, outre; bolos, jet, action de jeter). Bot. Genre de champignons, qui diffère à peine des pezizes. L'ascobole purpurée croît sur la fente des bœufs et des autres ruminants.

ASCOCHYTE s. m. (a-sko-ki-te) — du gr. askos, outre; chutos, versé, répandu). Bot. Genre de petits champignons, qui croissent en parasites sur les feuilles des arbres.

ASCODROGITES, ASCODROPHITES ou ASCODRUPITES s. m. pl. Hist. ecclésiast. V. ASCITES.

ASCOGASTRE s. m. (a-sko-ga-stre) — du gr. askos, outre; gastér, ventre). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, famille des ichneumonides, renfermant quelques espèces de très-petite taille, dont le type se trouve en Europe.

ASCOLI (Trojano Marulli, duc d'), nom d'Etat napolitain, était gouverneur de la Basilicate et de la Pouille lors de l'invasion des Français en 1799. Il suivit la famille royale en Sicile, fut nommé, lors de la restauration, surintendant général de la police et de la justice criminelle, et participa aux excès de la réaction. En 1806, l'intronisation de Joseph Bonaparte chassa encore une fois le roi de Naples à se retirer en Sicile. Le duc d'Ascoli y fut le conseiller habituel de Ferdinand IV, qui le revint à Naples qu'en 1815, et mourut en 1822.

ASCOLI (Asculum), ville forte du royaume d'Italie, chef-lieu de la délégation et du district de son nom, sur la rive droite du Tronto, à 130 kilom. N.-E. de Rome; 13,150 hab.; siège d'un évêché et d'un tribunal civil; fabrique de draps, faïence, verrerie, papiers, etc.; commerce actif. Restes d'antiquités qui rappellent l'Asculum Picenum des Romains. Patrie du pape Nicolas IV.

Le baptistère d'Ascoli, construit au XII^e siècle, est un édifice remarquable; il est carré dans le bas et octogone dans la partie supérieure, dispositions qui présentent une analogie frappante avec celles du baptistère de Sainte-Sophie, à Constantinople.

ASCOLI (Délégation n°), division administrative du royaume d'Italie, chef-lieu la province des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOLI-DI-SATRANO, ville du royaume d'Italie, province de la Capitanate; 5,675 hab. Belle cathédrale, bâtie sur les ruines de l'ancienne Asculum Apulum des Romains, qui fut détruite par les Normands.

écolle. Il a du moins étudié la nature avec une ardeur passionnée. Les anciens nous apprennent que, l'un des premiers, il a déterminé le nombre des couleurs primitives et des nuances que l'on peut former par leur mélange. Il distinguait cinq cents espèces de bois, et fit un grand nombre d'observations sur les plantes et les animaux. Il avait fait sur le Timée de Platon un commentaire qui s'est perdu.

ASCLÉPIODOTE, poète grec, qui parait avoir vécu à la fin du I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Il est l'auteur d'une petite épigramme insérée dans l'Anthologie grecque, et qui avait été gravée sur la base de la statue de Memnon, dans les ruines de Thèbes. Le poète y rappelle à Thétis que pendant qu'Achille repose en Thessalie, sa victime Memnon parle au pied des montagnes de la Libye.

ASCLÉPION s. m. (ass-klé-pi-on) — nom d'asclépiade). Chim. Substance que l'on obtient en chauffant, puis en traitant par l'éther, le suc laiteux de l'asclépias syriaca. L'asclépias se présente sous la forme de masses blanches semblables à des cheveux, qui ont une odeur ni suave, entièrement insoluble dans l'eau et l'alcool, très-soluble dans l'éther. Il fond à 104°; à une température plus élevée, il se décompose en répandant une odeur de caoutchouc brûlé.

ASCLÉPIUS ou plutôt ASCLÉPIOS, nom grec d'Esculape.

ASCLÉPIUS de Tralles, philosophe grec, était disciple d'Ammonius, et il a laissé des commentaires sur divers traités d'Aristote, dont quelques extraits seulement ont été imprimés. Comme les autres ecclésiastes, il cherchait à concilier les doctrines de Platon et d'Aristote.

ASCLÉRIE s. m. (ass-klé-ri-e) — du gr. a priv.; skléros, dur). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, famille des stélénidés, renfermant une vingtaine d'espèces, dont la plus commune se trouve en Europe.

— Zool. Groupe, purement artificiel, de polypiers qui ne se ressemblent que par un caractère négatif, la privation de pièces dures ou charnues. Tels sont les zoanthes, les véritables, les encrinures, les pennatules, etc.

ASCLÉRINE s. f. (ass-klé-ri-ne) — du gr. a priv.; skléros, dur). Miner. Roche grésive ou blanchâtre appartenant principalement au terrain trachytique.

ASCOBOLE s. m. (a-sko-bo-le) — du gr. askos, outre; bolos, jet, action de jeter). Bot. Genre de champignons, qui diffère à peine des pezizes. L'ascobole purpurée croît sur la fente des bœufs et des autres ruminants.

ASCOCHYTE s. m. (a-sko-ki-te) — du gr. askos, outre; chutos, versé, répandu). Bot. Genre de petits champignons, qui croissent en parasites sur les feuilles des arbres.

ASCODROGITES, ASCODROPHITES ou ASCODRUPITES s. m. pl. Hist. ecclésiast. V. ASCITES.

ASCOGASTRE s. m. (a-sko-ga-stre) — du gr. askos, outre; gastér, ventre). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, famille des ichneumonides, renfermant quelques espèces de très-petite taille, dont le type se trouve en Europe.

ASCOLI (Trojano Marulli, duc d'), nom d'Etat napolitain, était gouverneur de la Basilicate et de la Pouille lors de l'invasion des Français en 1799. Il suivit la famille royale en Sicile, fut nommé, lors de la restauration, surintendant général de la police et de la justice criminelle, et participa aux excès de la réaction. En 1806, l'intronisation de Joseph Bonaparte chassa encore une fois le roi de Naples à se retirer en Sicile. Le duc d'Ascoli y fut le conseiller habituel de Ferdinand IV, qui le revint à Naples qu'en 1815, et mourut en 1822.

ASCOLI (Asculum), ville forte du royaume d'Italie, chef-lieu de la délégation et du district de son nom, sur la rive droite du Tronto, à 130 kilom. N.-E. de Rome; 13,150 hab.; siège d'un évêché et d'un tribunal civil; fabrique de draps, faïence, verrerie, papiers, etc.; commerce actif. Restes d'antiquités qui rappellent l'Asculum Picenum des Romains. Patrie du pape Nicolas IV.

Le baptistère d'Ascoli, construit au XII^e siècle, est un édifice remarquable; il est carré dans le bas et octogone dans la partie supérieure, dispositions qui présentent une analogie frappante avec celles du baptistère de Sainte-Sophie, à Constantinople.

ASCOLI (Délégation n°), division administrative du royaume d'Italie, chef-lieu la province des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOLI-DI-SATRANO, ville du royaume d'Italie, province de la Capitanate; 5,675 hab. Belle cathédrale, bâtie sur les ruines de l'ancienne Asculum Apulum des Romains, qui fut détruite par les Normands.

ASCOLIES s. f. pl. (a-sko-li) — du gr. askos, outre). Antiq. gr. Fêtes célébrées en l'honneur de Bacchus par les paysans de l'Attique. On y sacrifiait d'abord un bœuf; de sa peau, on faisait une outre, qu'on emplissait de vin et qu'on frottait d'huile extérieurement. Chacun sautait à son tour sur cette outre en tenant un pied en l'air, et celui qui parvenait à s'y maintenir quelques minutes sans tomber à terre remportait le prix. Les incidents variés qui accompagnaient ces tentatives souvent infructueuses excitaient l'hilarité des spectateurs. Plusieurs bas-reliefs antiques nous ont conservé les détails comiques de cette curieuse coutume.

ASCOMÈS s. m. (a-sko-mè) — du gr. askôma, même sens; forme de askos, outre). Anat. Eminence du pubis d'une femme, à l'époque de la puberté.

ASCOMYGÈTES s. m. pl. (a-sko-mi-sé-té) — du gr. askos, outre; mykôs, champignon). Bot. Sous-classe de champignons, ayant les spores renfermées dans les dytres.

ASCONDO (Français), architecte espagnol, né à Surreta (Discave) en 1705, mort en 1781. Il était bénédictin, et construisit un nombre considérable de couvents en Castille, ainsi que les églises de Hornija, de Villardefrades, les couvents de Santa-Maria del Puero, de Provesta, de Saint-Pierre des Dunes, etc. Il bâtit aussi, à Valladolid, un hôtel pour Visconté Valoria.

ASCONIUS PÉDIANUS, ou PÉDIANUS (Quintus), grammairien latin, né à Padoue, enseigna l'éloquence à Rome et mourut sous Néron, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il fut l'ami de Virgile, et le maître de Titus-Live et de Quintilien. Il ne reste de lui que des commentaires sur quelques harangues de Cicéron, où l'on trouve plusieurs détails intéressants sur le sénat, les assemblées du peuple, les cours de justice, etc. Il avait composé un écrit contre les destructeurs de Virgile.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

ASCOPIHITES, hérétiques qui parurent vers l'an 173. Ils enseignaient qu'un ange était commis au gouvernement de chaque corps céleste, et que seule la connaissance de Dieu était suffisante pour sanctifier l'homme, et que, par conséquent, les bonnes œuvres étaient inutiles. Ils rejetaient l'Ancien Testament, s'élevaient contre les abâtions que l'on fait dans l'Église et brisaient les vases sacrés.

à-ne — rad. Asdra). Géogr. anc. Qui est d'Asdra, qui appartient à Asdra ou à ses habitants.

ASCULUM APULUM, nom latin d'Ascoli-di-Satriano; près de cette ville de l'ancienne Apulie eut lieu, en 279 av. J.-C., une bataille indécise entre Pyrrhus et les Romains.

ASCULUM PICRUM, nom latin d'Ascoli; colonie romaine et capitale des Picentins; cette ville fut détruite pendant la guerre sociale, puis reconstruite.

ASCURUM ou ASCURUS, ville de l'Afrique ancienne, sur les confins de la Mauritanie césarienne et de la Tingitane. M. Dureau de Laffille prétend que la petite ville actuelle d'Aschkere, entre Bone et Constantine, est l'Ascurum des anciens; cette opinion est contestée.

ASCUS s. m. (a-skuss) — mot lat. tiré du gr. askos, outre). Bot. Nom scientifique des cellules qui renferment les spores des champignons et des lichens.

ASCUS, géant qui, de concert avec Lycurgus, lia Bacchus et le précipita dans un fleuve. Mercure, selon les uns, Jupiter, selon d'autres, vainquit le géant, l'écorcha et fit de sa peau une outre (en gr. askos).

ASCYRE s. m. (ass-si-re) — du gr. askaron, millepertuis). Bot. Genre de la famille des hypericines, voisin des millepertuis, qui croissent dans les régions chaudes de l'Amérique du Nord. L'ascyre alexandrine se fait remarquer par l'éclatance de ses fleurs. On dit aussi ASCYRON.

ASDRUBAL ou HASDRUBAL, famille carthaginoise qui a fourni plusieurs généraux célèbres, dont les plus connus sont les suivants:

ASDRUBAL fils de Magon, fut onze fois l'un des suffètes ou magistrats suprêmes de la république, commença la conquête de la Sardaigne, vers 489 av. J.-C., et reçut une blessure mortelle dans un combat. Son fils fit avec ce lui la guerre aux Maures et aux Numides.

ASDRUBAL, fils d'Hannon, fut envoyé en Sicile vers 255 av. J.-C., attaqua le proconsul Métellus dans Panorme, perdit une grande bataille, et, accusé d'incapacité, fut mis à mort à son retour à Carthage.

ASDRUBAL le Chauve, fut envoyé vers 215 av. J.-C. pour soutenir la révolte des Sardes contre les Romains, combattit avec une grande valeur, mais fut vaincu et fait prisonnier par Manlius. L'île entière tomba au pouvoir des Romains.

ASDRUBAL, surnommé le Beau, général d'Amilcar Barca, beau-frère d'Annibal, suivit Amilcar dans ses expéditions et lui succéda dans son commandement en Espagne, l'an 230 av. J.-C. Il conquit une partie de la péninsule, fonda Carthage la Neuve (Carthagène), et fut assassiné au milieu de ses succès par un esclave carthaginois, à l'âge de 22 ans.

ASDRUBAL-BARCA, fils d'Amilcar et frère du grand Annibal, commandait les troupes carthagoises en Espagne, où il remporta une grande victoire sur les deux Scipions, l'an 213 av. J.-C., lorsqu'il reçut l'ordre d'aller rejoindre son frère en Italie. Après avoir triomphé d'une série d'obstacles, il franchit les Alpes avec une armée de soixante mille hommes et s'avança en Italie; mais les consuls Claudius Nero et Livianus, combattant avec une grande valeur, le vainquirent complètement près du Metaure (207 av. J.-C.). Il fut tué les armes à la main. Les Romains lui coupèrent la tête et la jetèrent dans le camp d'Annibal, qui s'écria amèrement à cette vue: Je reconnais là la fortune de Carthage!

ASDRUBAL, général carthaginois, fils de Gisco, prit le commandement de l'armée d'Espagne après le départ d'Asdrubal-Barca pour l'Italie (207 av. J.-C.), combattit Scipion en Afrique et fit échouer ses projets sur Utique (204), grâce à l'appui que lui prêta Syphax, roi des Numides, à qui il avait donné sa fille Sophonisbe. Mais l'année suivante, le général romain vainquit à la fois Asdrubal et Syphax, à la bataille des grandes Plaines, et la famille royale s'y rendit en grand appareil. L'empereur Nicolas y assista en 1844, et y fonda un prix de 12,500 fr., consistant en une magnifique coupe d'or d'un travail achevé et dont le modèle change chaque année.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

ASCOUGH (sir George), vice-amiral anglais, né au commencement de l'XVIII^e siècle. En 1741, il soumit à l'autorité du parlement les colonies anglaises des Antilles et de l'Amérique, et continua sous Charles II à commander les forces navales des États de l'Église, chef-lieu Ascoli; comprise entre les Abruzzes au S., la délégation de Spolete à l'O., et celles de Camerino et Fermo au N., et l'Adriatique à l'E.; longeur, 45 kilom. sur 35 kilom. de large; superficie, 114,508 hect.; 91,916 hab. Le sol montagneux, mais des plus fertiles, est arrosé par l'Ausone au N. et le Tronto au S.; côtes basses, climat très-sain.

mais fut ensuite accusé de trahison et massacré (147 av. J.-C.).

ASE s. f. (a-zè) — du gr. aed, décroît). Pathol. Gène épithésiaque accompagnée d'une anxiété générale.

ASEB s. m. (a-zèbb). Syn. de asfor.

Asécrète offensé secrète vengeance, drame de Calderon, et l'un de ceux qui sont les plus propres à caractériser la comédie espagnole autant que le talent du poète. Cette pièce est une tragédie domestique qui roule sur un sujet vulgaire, la vengeance d'un époux envers un homme qui l'épouse à tort être l'amant de sa femme. C'est une situation analogue à celle de Tancrède et Sicriomonte, si ce n'est que l'amant est tué au lieu du mari. Ce dernier le fait tirer secrètement, et c'est de